

La matérialité des corps

Introduction

AMARILLYS SIASSIA

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE, SIRICE

Le corps se porte bien. Siège des sens et des émotions mais aussi lieu de l'expérience au monde et de sa singularité, il est au centre de multiples attentions. Objet longtemps caché, tu, voire ignoré, le corps s'impose comme sujet de réflexion légitime dans le paysage intellectuel français entre les années 1960 et 1970. Dès lors, se développent des propositions où le corps prend la place d'instruments de lecture ou d'opérativité de l'ordre social, comme le soulignent les travaux de Pierre Bourdieu et Michel Foucault. Progressivement, une amorce de sciences sociales du corps émerge, tant en sociologie qu'en histoire. Depuis les années 1990, on assiste à une promotion du corps dans ces disciplines, qui se traduit par la multiplication de titres d'ouvrages s'y référant, la production de manuels et de dictionnaires, le développement de travaux, d'unités, de laboratoires ou de séminaires de recherche qui lui sont consacrés¹.

Pour Bernard Andrieu, le corps est d'abord un objet créé par le regard. Toutefois, « le caractère irréductible du corps humain rend impossible l'élimination de sa matière [...] posant ainsi le problème de son interprétation puisqu'il est à la fois un dedans et un dehors, une intention et une expression, du visible et de l'invisible, du vivant et des morts²... ».

À la fois objet et sujet, le corps ne cesse donc d'échapper à la catégorisation. En dépit de ce paradoxe, il est loin d'être insaisissable dans la mesure où il est observable et que le vécu corporel produit un discours sur le sujet lui-même.

Ce numéro de la revue *Histoire, Europe et relations internationales* rassemble des articles issus de la journée d'études doctorales de l'UMR Sirice, consacrée à la matérialité des corps, qui s'est tenue le 23 janvier 2023 sur le Campus Condorcet. L'objectif de cet événement était d'explorer ce

¹ Jacques Léonard, *Archives du corps. La santé au XIX^e siècle*, Rennes, Ouest-France, 1986 ; Evelyne Berriot-Salvadore, *Un corps, un destin. La femme dans la médecine de la Renaissance*, Paris, Honoré Champion 1993 ; Christine Détrez, *La Construction sociale du corps*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 2002 ; Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello (dir.), *Histoire du corps*, 3 vol., Paris, Le Seuil, coll. « Points », 2016 [2005] ; Bernard Andrieu, Gilles Boëtsch (dir.), *Le dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales*, Paris, CNRS Éditions, 2006 ; Dominique Memmi, Dominique Guillo, Olivier Martin (dir.), *La tentation du corps. Corporéité et sciences sociales*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2009 ; Laurence Tain, *Le corps reproducteur. Dynamiques de genre et pratiques reproductives*, Rennes, Presses de l'EHESS, coll. « Recherche, santé, social », 2013.

² Bernard Andrieu, « Quelle épistémologie du corps ? », *Corps. Écrire le corps*, Vol. 1, 2006/1, p. 13-21, p. 16.

« territoire commun » qu'est le corps pour engager une réflexion critique sur cet objet et inviter les jeunes chercheur.e.s à l'intégrer à leurs questionnements en vue de proposer des analyses plus « incarnées ».

Dans la préface de l'ouvrage *Histoire du corps*, Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello indiquent que :

L'approche du corps mobilise plusieurs sciences, obligeant à varier les méthodes, les épistémologies, selon l'étude des sensations, des techniques, des consommations ou des expressions. Cette hétérogénéité est constitutive de l'objet lui-même. Elle est indépassable et doit être retenue en tant que telle dans une histoire du corps³.

En s'inscrivant dans des disciplines, des contextes géographiques, historiques ainsi que des temporalités variées, les différentes contributions rendent compte de cette spécificité.

Les multiples représentations dont le corps fait l'objet l'érigent en témoin de l'évolution des sociétés, ce qui pose la question de leurs usages et de leurs interprétations. Benjamin Badier décrit la mobilisation de la figure du roi Mohamed V par les milieux nationalistes dans les luttes pour l'indépendance du Maroc et montre que l'explosion des images du souverain conduit à une personnification de la fonction royale alors même que son règne est caractérisé par une distinction croissante entre l'institution monarchique et la personne qui l'incarne. En s'appuyant sur des archives diplomatiques et administratives françaises ainsi que sur les mémoires de ses médecins, le jeune chercheur propose une biographie corporelle de Mohamed V pour penser la corporalité royale dans un contexte colonial et musulman et souligner l'importance des images dans les processus de légitimation et d'affirmation du pouvoir.

Les images du corps constituent à la fois un moyen d'appréhender sa matérialité mais aussi d'étudier les différentes manières dont on cherche à se l'approprier et à en tirer profit. L'article de Matthieu Frey sur la monstration des corps de soldats mutilés de la Grande Guerre dans les films d'actualités français souligne l'ambivalence de représentations s'inscrivant dans une dialectique de l'invisibilisation et de la spectacularisation. La douleur est tue tandis que le corps est mis en scène à travers des manifestations publiques qui accompagnent le processus de reconnaissance institutionnelle et de réintégration sociale de ces hommes blessés. Cette contribution interroge non seulement le rôle des sciences de l'ingénieur dans le processus de réparation du corps mutilé préfigurant l'émergence d'un corps-machine, mais décrit aussi l'évolution d'un corps d'abord perçu comme le symbole de la défaite et d'une virilité déchue puis

³ Georges Vigarello et al., « Préface », in Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello (dir.), *Histoire du corps*, tome 1. *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 2016 [2005], p. 10.

comme celui de la résilience et d'une virilité retrouvée, dès lors qu'il est réparé.

À travers l'analyse des représentations de Philippe Pétain par les écoliers dans la France occupée, Capucine Wieworka nous montre que le corps peut aussi devenir l'expression et l'incarnation d'une propagande politique qui n'est pas dénuée de paradoxes. Alors que le régime de Vichy cherche à imposer l'image d'un homme providentiel, fort et infailible, les productions enfantines brossent le portrait d'un Maréchal au corps vieillissant. C'est sur les épaules de cet homme âgé, investi du rôle de « père de la Patrie », que repose la tâche de relever la nation. Ce travail interroge donc la dichotomie entre les dimensions sociale et existentielle du corps de Pétain mises en œuvre dans ces dessins.

Au-delà du corps vivant, la question du corps approprié pose aussi celle des restes et donc des enjeux liés au deuil et à la mémoire. Lucie Mailhot revient non seulement sur les conséquences des corps mutilés des vétérans invalides sur celui de leurs épouses, assignées au rôle de soignantes, mais aussi sur les territoires du recueillement en l'absence de dépouilles mortelles. L'analyse d'archives produites par des associations d'entraide, des organismes chargés des victimes de guerre ainsi que des sources médicales permet de retracer les trajectoires individuelles et souligne le rôle des cadavres dans le processus de deuil. L'impossibilité de ritualiser la mort contribue au renforcement de la douleur. Les contours du deuil sont à la fois psychiques et matériels et le corps apparaît comme un vecteur essentiel de reconstruction personnelle, les veufs et les veuves de la Seconde Guerre mondiale éprouvant le besoin de maintenir un lien avec les dépouilles, mais aussi de transmission et de réconciliation familiale ou nationale.

Les pratiques corporelles et leur restriction renseignent aussi sur les mécanismes de domination et de contrôle qui pèsent sur les individus en contexte de forte contrainte. Ainsi, l'article de Jeanne Barnicaud aborde le tatouage des femmes détenues en prison comme une forme de « mise en récit de soi ». Cette pratique encore marginale en France, notamment chez les femmes, entre la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle est à la fois l'objet de son travail dans la mesure où elle en étudie les évolutions techniques et esthétiques, mais aussi le support d'analyse des expériences et des trajectoires de vie de ces personnes marginalisées, grâce à une étude approfondie de registres d'écrou de prisons, de morgues, de personnes disparues ainsi que de demandes de papiers d'identité. Le tatouage peut donc apparaître comme l'expression personnelle d'une subjectivité lorsqu'il est consenti ou comme celle d'une condition subie dès lors qu'il est imposé.

Le corps est un levier d'émancipation par le savoir ou la pratique. Elena Pavel s'appuie sur des sources testimoniales et juridiques afin de montrer comment la grossesse peut être envisagée comme un moyen pour les femmes d'échapper aux violences systémiques auxquelles elles sont

exposées dans les camps soviétiques stalinien. Son travail rend compte de l'expérience de la maternité en contexte concentrationnaire et souligne la situation paradoxale de ces femmes donnant la vie dans un univers mortifère. Il présente aussi le corps comme vecteur d'agentivité dans la mesure où la grossesse offre aux femmes la possibilité d'améliorer leur sort grâce à l'apport de rations alimentaires supplémentaires ou aux dispenses de travail.

En mobilisant des sources de l'intime (journaux, correspondances, entretiens) et des archives judiciaires pour appréhender la mécanique du désir et les imaginaires sexuels des jeunes filles issues des classes populaires dans le Paris des années 1930-1950, le travail de Louise Barbier montre qu'explorer le rapport aux corps éprouvés reste un défi pour les historiens et les historiennes. La jeune chercheuse explique que l'affirmation d'une sexualité féminine relève d'une forme de transgression pour ces jeunes filles enjointes de réprimer leur désir sous peine d'être enfermées, et souligne que le corps des femmes est à la fois un outil de résistance aux normes sociales mais aussi le lieu de la domination masculine.

Ainsi, Manon Baudrier nous rappelle que le corps constitue également un espace de contrainte en insistant sur le poids des injonctions qui pèsent sur celui des femmes, notamment à travers le culte de la performance sexuelle envisagée comme une nouvelle manifestation de la domination masculine. L'affirmation et la revendication d'une sexualité féminine revêtent donc un caractère émancipateur ou transgressif selon les contextes. Cette tension entre liberté et contrainte apparaît comme l'un des corollaires de l'expérience féminine et transparait dans les représentations associées au corps féminin dans la presse généraliste française et allemande au début du XXI^e siècle.

Les différentes approches retenues dans ces articles rendent compte de l'actualité et de la pertinence du corps comme objet et cadre d'analyse en sciences sociales. Elles soulignent aussi les défis méthodologiques et épistémologiques auxquels sont confrontés les chercheur.e.s qui le mobilisent. Étudier le corps implique notamment de travailler sur des sources très hétérogènes du fait de la diversité de leur nature (documents textuels et iconographiques), de leur statut (sources privées, publiques et officielles), de leur producteur (archives administratives, judiciaires, médicales, journalistiques) et de leur volume. L'omniprésence du corps contraste avec la lacunarité des documents s'y référant. Certaines sources sont fragmentaires alors que d'autres sont abondantes selon les périodes et les contextes. Ainsi, des pratiques comme le tatouage sont peu documentées avant la deuxième moitié du XX^e siècle. En contexte colonial, les sources produites par les colons sont surreprésentées tandis que les expériences corporelles des femmes détenues dans les prisons françaises

au début du siècle dernier sont peu relatées. De même, nous ne disposons pour le moment d'aucun témoignage de femme racontant sa propre grossesse dans les camps soviétiques staliniens. Or, la question de la collecte et du traitement des données reste indissociable de celle de la représentativité des phénomènes étudiés ainsi que de leur compréhension. De plus, les propos rapportés posent le problème de la mise en récit d'expériences corporelles conditionnées par des rapports de pouvoir. Toutefois, le corps est une source à part entière qui renseigne aussi bien sur les pratiques (le sport), que sur les expériences vécues (la maladie, la réparation corporelle, l'invalidité, le vieillissement, la sexualité, le deuil), les trajectoires sociales (le tatouage en milieu carcéral), les mentalités (la recherche du plaisir). De même, le rapport au corps évoluant dans le temps et l'espace, son analyse ne peut faire l'économie d'une contextualisation.

De nombreuses pistes restent à explorer, comme celle de la mobilisation du corps des chercheur.e.s dans la démarche scientifique. Enquêter sur un terrain « sensible⁴ » est susceptible de les exposer à des périls menaçant leur intégrité physique et/ou morale. Comment appréhender ses risques ? En effet, les chercheur.e.s sont parfois confronté.e.s à des récits de vie en mesure de les affecter dès lors qu'il est question de violence. Comment composer avec les affects alors même que la sociologue Marie Loison-Leruste précise qu'il n'existe que peu d'espaces d'expression pour celles et ceux « qui souhaitent exprimer leurs difficultés émotionnelles⁵ [...] » ?

De la même manière que l'expérience vécue des chercheur.e.s influence leurs travaux, la démarche scientifique met leurs corps à l'épreuve.

⁴ Ce thème a fait l'objet d'un colloque virtuel organisé par le CERI (Sciences Po) en partenariat avec l'IRSEM et l'IHEDN : « Enquêter sur un terrain « sensible » : ficelles méthodologiques, positionnement et dilemmes », 7-8 juin 2021.

⁵ Marie Loison-Leruste, « Faire dire et savoir entendre les violences subies » in Émeline Dion, Veronika Kushtanina, Elsa Lagier, et al. (dir.), *Parler de soi. Méthodes biographiques en sciences sociales*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « En temps et lieux », 2020, p. 146.